

# REVUE DE PRESSE

## Les Tigres sont plus beaux à voir



D'après la vie et l'œuvre de **Jean Rhys**  
Adaptation et mise en scène **Magali Montoya**

**Télérama, Sortir, 30 septembre 2021.**

Magali Montoya se trouve bien dans les mots des femmes qui écrivent. Après *L'Homme-Jasmin*, d'Unica Zürn, et *La Princesse de Clèves*, de Madame de La Fayette, elle entre, cette fois ci, non seulement dans les phrases mais aussi dans la vie d'une autrice britannique du début du XXe siècle, Jean Rhys. Sur scène, l'essentiel : des chaises et des tables où s'asseoir, mais sur lesquelles, surtout, marchent les comédiens. Car leurs promenades, au sol ou en hauteur, leurs tranquilles allées et venues, leurs déambulations nerveuses sont l'exacte métaphore du projet de Magali Montoya, qui va et vient, flâne, se repose puis se remet en route, bifurque et avance par tours et détours dans ce qui fit d'une femme une écrivaine. Mélange de biographie et d'extraits de fictions, le portrait de Jean Rhys, anxieuse, intransigeante, lucide, nous parvient avec une passion qui n'évite pas toujours la confusion. Mais ils sont si rares, ces moments où le théâtre s'offre au public la gorge nue, qu'on passera outre les longueurs. **Joelle Gayot.**

# Un filet d'eau nommé Jean Rhys

12 janv. 2021 Par [jean-pierre thibaudat](#)

- Mediapart.fr

Chronique des créations en voie de disparition (I). Après Unica Zürn et Madame de la Fayette, Magali Montoya nous entraîne dans les méandres d'une autre femme-écrivaine, née dans une île des Petites Antilles britanniques, débarquant en Angleterre à l'âge de seize ans, s'installant à Paris dans les années Vingt : Jean Rhys. Une vie et une œuvre faite d'éclipses.



Scène de "Les tigres sont plus beaux à voir" © Bellamy

Le spectacle de Montoya qui entremêle la vie de Jean Rhys et ses œuvres, lesquelles n'en finissent pas de se répondre, aurait pu commencer comme ça : « C'était comme si un rideau était tombé, foisonnement de ses écrits, à nous faire appréhender, approcher, rendre palpable, une personnalité complexe, souvent désarmante, extrêmement attachante et dont le lien avec l'île natale, chaude et lointaine, restera comme un ressac bienheureux.

Le titre du spectacle *Les tigres sont plus beaux à voir*, reprend celui du recueil de nouvelles qui nous fit connaître Jean Rhys en 1969 grâce à la traduction de Pierre Leyris dans la collection « domaine anglais » qu'il dirigeait au Mercure de France. Le recueil comportait en anglais dix sept nouvelles, Leyris ne put en traduire que huit, les autres sont parues en 1981, toujours au Mercure, traduites par Jacques Tournier, sous le titre *Rive gauche*. C'est la première nouvelle de ce recueil *Le jour où elle brûlèrent les livres*, qui, dite par Magali Montoya, ouvre le spectacle. Un récit à, la première personne qui nous emporte à la Dominique, cette petite île des Antilles Britanniques où est née Jean Rhys. Un récit à la première personne celui d'une enfant de douze ans évoquant son amitié avec un garçon de son âge nommé Eddie et nous faisant entrer dans l'univers des parents de ce dernier. On s'attarde en particulier dans la bibliothèque de Mr Sawyer, le père d'Eddie, et à la mort de ce dernier, son

démantèlement.

Puis, saut dans le temps , nous voici en 1975 à Londres. Jean Rhys mourra quatre ans plus tard à 89 ans. Elle s'entretient avec un jeune auteur, David Plante, qui l'aide à mettre de l'ordre dans ses mémoires. Ces dernières, inachevées, paraîtront sous le titre *Souriez s'il vous plaît* , après sa mort.

Ainsi va le spectacle, papillonnant dans la vie et l'œuvre de Jean Rhys qui semble ne jamais trouver la bonne place, le bon endroit, l'amour durable, toujours cette envie de se retrouver seule, dans sa chambre . « Elle est alors entrée en moi. Elle a tellement fait partie de moi qu'elle m'aurait manqué, si je l'avais perdue. Je veux parler de la tristesse. » écrit-elle. De même se sent-elle aussi toujours étrangère. Jean Rhys donne l'impression d'être devenue écrivaine un peu par inadvertance, hors de toute école ou filiation, son écriture n'en est que plus libre, ouverte, surprenante dans ses écarts ses rapprochements et c'est exactement ce que Montoya cherche à mettre en scène. « L'écriture est comme un lac immense. Il y a de grands fleuves qui viennent alimenter le lac, comme Tolstoï et Dostoïevski » écrit-elle. Et puis il y a les « filets d'eau » comme elle, mais « tout ce qui compte c'est d'alimenter le lac. ». Alors « il faut continuer à alimenter le lac. Rien d'autre ».

Trois actrices déploient le nuancier de l'écriture et de la personnalité jamais stable de Jean Rhys. Bénédicte le Lamer qui tenait le rôle titre dans *La princesse de Clèves*, Nathalie Kousnetzoff et Magali Montoya elle-même. Et autant de facettes. Jules Churin, donne la réplique coté hommes, maris et admirateurs. Roberto Basarte assure la musique live. La scénographie de Margerite Bordat et Caroline Ginet se résume à un jeu de tables et des brassées de verres. On boit beaucoup dans la vie et l'œuvres de Jean Rhys.

On aurait pu penser qu'après son spectacle sur Unica Zurn (lire [ici](#)) et le succès amplement mérité de *La Princesse de Clèves* (lire [ici](#)), Magali Montoya m'aurait eu aucun mal à monter une nouvelle production. Il n'en fut rien. Les coproducteurs courageux de *La Princesse de Clèves* (un spectacle de huit heures !) , un à un se défilèrent. Jean Rhys était trop méconnue, trop inclassable pour être recevable, semble-t-il. Plusieurs fois Montoya fut au bord du renoncement. Et puis, à force d'obstinations, elle a fini par trouver des partenaires, ici pour une résidence (scène nationale de Niort et Colombier à Bagnolet) là pour une résidence et une coproduction ( scène nationale de de Sète et du bassin de Thau). Mais c'était compter sans les ravages du Covid. Si bien que ce spectacle longuement muri ne va pas, à ce jour, se jouer devant un public

**Spectacle vu au théâtre le Colombier à Bagnolet lors d'une séance réservée aux "pros" et journalistes. Il devait y être créé début décembre, puis les représentations les 16 et 17 décembre au Moulin du Roc, scène nationale de Niort, et le 19 janvier au Théâtre Molière, Scène nationale de Sète et du bassin de Thau ont été annulées pour cause de ce que vous savez. Le public verra-t-il un jour *Les tigres sont plus beaux à voir*?**

**URL source:** <https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/091220/un-filet-deau-nomme-jean-rhys>

## [Magali Montoya aux pays de Jean Rhys](#)

photo Bellamy

**Avec *Les Tigres sont plus beaux à voir*, Magali Montoya nous offre une passionnante traversée de la vie et de l'œuvre de Jean Rhys (1890-1979). Une auteure britannique culte pour certains, inconnue pour beaucoup, dont l'écriture reflète une vie difficile, mouvementée, mais aussi pleine d'une rare énergie.**

Après une *Princesse de Clèves* de huit heures, où cinq comédiennes portaient l'intégralité du texte de Madame de La Fayette, c'est loin de toute cour que s'aventure la comédienne et metteuse en scène Magali Montoya dans sa nouvelle création, *Les tigres sont plus beaux à voir*. Montage de textes de l'auteure britannique Jean Rhys et d'un entretien entre celle-ci et David Plante, lui aussi auteur, cette pièce est en effet peuplée de personnages éloignés des sphères du pouvoir. Des femmes, surtout, qui subissent les hommes et l'existence et se consolent au whisky, au vermouth. Des femmes qui ressemblent à l'auteure, qui sont bien souvent ses doubles littéraires. Avec ses allers-retours entre passé et présent, entre fiction et entretiens, entre Dominique, Londres, Paris ou encore Vienne, **la pièce de Magali Montoya nous invite à une traversée de l'œuvre et de la vie de Jean Rhys à l'image de celle-ci : par monts et par vaux, ponctuée d'épreuves difficiles, de défaites mais aussi pleine d'un courage et d'un humour qui jamais ne fléchissent.**

Le parti-pris de Magali Montoya pour aborder Jean Rhys est à la hauteur de la grande singularité de celle-ci dans le paysage littéraire. Portés par Magali elle-même, avec **Nathalie Kousnetzoff** et **Bénédict Le Lamer** – déjà présente dans *La Princesse de Clèves* –, les mots de l'auteure anglaise sont un trésor qu'elles se répartissent amicalement entre elles et qu'elles partagent de la même façon avec le spectateur. **Jules Churin** – il était stagiaire à la mise en scène de *La Princesse de Clèves* –, les y aide avec bonheur. La plupart du temps, il incarne l'écrivain David Plante, auteur d'un entretien avec Jean Rhys publié dans la deuxième partie du livre *Jean Rhys, qui êtes-vous ?*, qui fut la porte d'entrée de Magali Montoya dans l'univers de Jean Rhys.

C'est donc par son chemin de lectrice, de femme face à l'écriture d'une autre, que la metteuse en scène nous invite à faire connaissance ou à redécouvrir l'auteure née à Dominique en 1890 et décédée en 1979 en Angleterre. Ses deux compagnes ne sont pas en reste : dans le cadre construit par la metteuse en scène, elles aussi disent quelque chose de leur Jean Rhys. Une partition supplémentaire, aux accents électro, est portée par le musicien et interprète **Roberto Basarte**, présent sur scène comme il l'était dans *La Princesse de Clèves*. La pièce est donc composée de strates multiples qui nous emportent, nous perdent parfois pour mieux nous faire approcher une pensée et un imaginaire.

**Fragmentaire, hybride, *Les tigres sont plus beaux à voir* l'est aussi pour imiter les mouvements d'une mémoire qui se refuse à la chronologie.** Si Magali Montoya commence son voyage par un épisode enfantin situé à Dominique – la nouvelle *Le jour où elles brûlèrent les livres* –, la suite ne respecte aucun ordre rationnel. Entrecoupées par des séances d'entretien confiés à Bénédict Le Lamer, excellente en Jean Rhys dont l'âge et la maladie cohabitent avec une drôlerie intacte, nouvelles, romans, autobiographie inachevée nous révèlent les obsessions de l'auteure et ses fragilités. L'écriture, déjà, revient comme un leitmotiv. « *Prenons un verre. de toute façon, écrire c'est terriblement éprouvant, à tout prendre il vaut mieux casser des pierres que d'écrire* », dit par exemple Magali. Jean Rhys aurait préféré une vie amoureuse épanouie plutôt que de construire une œuvre. Ses mariages successifs, et leurs échecs, sont un autre des motifs abordés dans la pièce. De même que la solitude, l'exil, l'alcool, les voyages, la vie de bohème lorsque, pour éviter de retourner à Dominique, intègre quelques troupes de théâtre itinérant.

**On le sent, travailler sur Jean Rhys ne fut pas de tout repos pour Magali Montoya. En ne cherchant pas à dissimuler ses doutes, ses fragilités face à son sujet qu'elle aborde avant tout par le mot, l'artiste affirme un geste de mise en scène singulier.** Une approche qui ne prétend pas être la meilleure, qui ne veut faire autorité ni sur Jean Rhys ni sur les interprètes. Ce geste est d'autant plus fort qu'il n'a guère jusqu'à maintenant été soutenu par la plupart des lieux qui se sont précipités sur sa *Princesse de Clèves*, dont le succès fut à chaque au rendez-vous. Il semblerait que Jean Rhys a moins la côte que Madame de La Fayette. C'est bien dommage.

**Les tigres sont plus beaux à voir**

**D'après la vie et l'oeuvre de Jean Rhys**

**Adaptation et mise en scène : Magali Montoya**

**Avec : Nathalie Kousnetzoff, Bénédicte Le Lamer, Jules Churin, Magali Montoya**

**Composition musicale et interprétation: Roberto Basarte**

**Scénographie : Marguerite Bordat, Caroline Ginet**

**Lumière : Jean-Yves Courcoux**

**Costumes : Virginie Gervaise**

**Régie générale : Johan Olivier**

**Traduction : Jacques Tournier, Pierre Leyris, Renée Daillie, Claire Fargeot**

**Administration de production : Silvia Mammano**

**Relations presse : Claire Amchin – l'autre bureau**

**Production : Le Solstice d'Hiver.**

**La compagnie bénéficie du conventionnement de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France.**

**Co-production et accueil en résidence : Théâtre Molière Scène Nationale Archipel de Thau, Sète.**

**Soutiens et accueil résidence : Le Moulin du Roc, Scène Nationale de Niort, résidences d'écriture et de création / Théâtre Le Colombier, Bagnolet, résidences de création.**

**Remerciements à La MC93, Maison de la Culture de Seine-saint- Denis, au T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National, au Théâtre le Colombier Magnanville, pour leurs soutiens et prêts d'espaces de répétition.**

**Avec le soutien de l'ADAMI et la SPEDIDAM.**

**Merci à Ellen Ruth Moerman, petite fille de Jean Rhys, directrice du Jean Rhys Ltd, pour son aide précieuse et son soutien, Catherine Rovera, maître de conférence à l'université Paris-Dauphine auteur de Genèse d'une Folie Créole, et Christine Jordis, auteur de Jean Rhys, qui êtes-vous ?**

**Durée : 2h**

*Vu au Théâtre Le Colombier à Bagnolet*

*Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort*

*Les 16 et 17 décembre 2020*

*Théâtre Molière, scène nationale de Sète et du bassin de Thau*

*Le 19 janvier 2021*

9 décembre 2020/par [Anaïs Heluin](#)

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

## Magali Montoya sur la piste de l'autrice dominicaine Jean Rhys

[oeildolivier.fr/2020/12/magali-montoya-sur-la-piste-de-lautrice-dominiquaise-jean-rhys](https://oeildolivier.fr/2020/12/magali-montoya-sur-la-piste-de-lautrice-dominiquaise-jean-rhys)

8 décembre 2020

**Au Théâtre Le Colombier à Bagnolet, avant d'investir le Moulin du Roc à Niort, Magali Montoya peaufine le portrait théâtralisé de la romancière Jean Rhys. Parcourant de manière elliptique et kaléidoscopique l'œuvre et la vie de l'autrice créole, la comédienne et metteuse en scène sétoise signe un spectacle dense, un brin touffu, qui souligne finement l'écriture sensible de cette femme libre, coupée trop tôt de ses racines.**

A Paris, ce premier samedi du mois de décembre, est marqué par des manifestations houleuses contre la loi Sécurité globale. A quelques encablures de là, au cœur de la commune de Bagnolet, à deux pas de la mairie, la troupe de **Magali Montoya** répète, au **théâtre Le Colombier**, *Les Tigres sont plus beaux à voir*, le spectacle qu'elle aurait dû créer si le confinement n'avait pas tout suspendu. Afin de laisser une trace, une empreinte de son passage, la metteuse en scène profite de ses derniers jours dans les murs du centre de création théâtrale et chorégraphique indépendant, créé par la **Compagnie Langajà**, pour ouvrir deux filages à un tout petit nombre de personnes.

### *La naissance d'une autrice*

Avec ses airs d'andalouse arrachée à ses lointaines racines, **Magali Montoya** trouve dans la personnalité de **Jean Rhys**, l'autrice créole née en 1890 à la Dominique, une sorte de double. Se reconnaissant dans l'écriture de cette anglaise ayant vécu les derniers feux du colonialisme anglais, au cœur des plantations caribéennes, déracinée à l'âge de 17 ans pour Londres, la jeune femme ne trouve le réconfort de l'exil qu'un posant des mots sur des cahiers d'écolier. De son enfance îlienne à son mariage avec une sorte d'aventurier diablement romantique, de sa vie de bohème dans le Paris des années folles à sa renaissance par la plume, la metteuse en scène suit le fil d'une existence loin de tous sentiers battus.

### *Une écriture sensible*

Mettant au cœur de ce portrait théâtralisé, l'écriture intime de **Jean Rhys**, **Magali Montoya** signe une œuvre riche, dense, qui s'attache à donner toutes les couleurs, toutes les nuances d'une femme aux multiples vies. A trop suivre l'esprit elliptique de l'autrice, la comédienne et metteuse en scène se noie dans une abondance de détails, qui finit par perdre le spectateur. Fasciné pourtant par cette personnalité hors norme, il s'accroche, se passionne, porté par le jeu des trois actrices qui prêtent leurs voix, à différents âges, à l'écrivaine. **Magali Montoya** représente l'enfance, **Bénédict Le Lamer** l'âge adulte, **Nathalie Kousnetzoff** la maturité. C'est en tout cas ce que l'on pourrait croire, au premier abord. Mais pas si simple, la metteuse en scène brouille les cartes pour mieux donner corps à l'énigme qu'est la lauréate du Prix de la **Royal Society of Literature** et du **Prix WH Smith** en 1967 pour *La Prisonnière des Sargasses*, son roman le plus connu.

### *Une mise en scène méticuleuse*

S'appuyant sur la musique jouée en direct par **Roberto Basarte**, sur la scénographie de **Marguerite Bordat** et **Caroline Ginet**, **Magali Montoya** a mis les mots au cœur de son spectacle. C'est eux qui véhiculent l'émotion, qui donnent à l'ensemble densité et attrait, qui emportent par-delà les murs des théâtres. Présence fantomatique autant qu'envoutante, **Nathalie Kousnetzoff** attrape les regards. Son timbre unique fascine. Elle introduit avec la troublante **Bénédict Le Lamer**, la partie la plus intéressante de cette œuvre théâtrale, les pulsions intimes qui ont poussées **Jean Rhys** à écrire. Nécessaire à son équilibre de femme déracinée, la plume devient une évidence, un double qui la maintient hors de l'eau, de la folie. Face aux trois comédiennes, **Jules Churin** est vibrant en jeune auteur mordu, rêvant de percer le secret de cette autrice énigmatique.

### *Une singulière atmosphère*

Passionnant, bien qu'étiré à l'envi, *Les Tigres sont plus beaux à voir* est une plongée dans une œuvre unique et rare. Les conditions n'étant pas idéales, annulations, reports des répétitions, ambiance étrange, le spectacle, bien que de belle facture, s'en ressent quelque peu, mais c'est le propre du théâtre, de s'aiguiser au fil des représentations. La pièce en devenir devrait se lisser en se frottant au public et offrir une vision sensible de l'autrice **Jean Rhys**, une femme toujours en décalage avec son milieu, en lutte pour survivre, toujours un cahier sous la main pour le noircir d'idées, de mots, de sensations.

**Les Tigres sont plus beaux à voir d'après l'œuvre de Jean Rhys traduite par Jacques Tournier, René Daillie, Claire Fargeot...**

**résidence de création en décembre 2020 au théâtre Le Colombier à Bagnolet**

**20 Rue Marie Anne Colombier**

**93170 Bagnolet**

**Durée 2h05 environ**

**Tournée**

**Les 16 et 17 décembre 2020 au Moulin du Roc, Niort**

**le 19 janvier 2021 au théâtre Molière, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau.**

*Adaptation et mise en scène de Magali Montoya*

*Avec Nathalie Kousnetzoff, Bénédicte Le Lamer, Jules Churin, Magali Montoya, Roberto Basarte (musicien)*

*Scénographie de Marguerite Bordat et Caroline Ginet*

*Composition musicale de Roberto Basarte*

*Costumes de Virginie Gervaise*

*Lumière de Jean -Yves Courroux*

*Régie générale : de Johan Olivier*

*Crédit photos © Bellamy*

© 2020 – Tous droits réservés

Rédacteur en chef : Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur : Samuel Gleyze-Esteban



# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Magali Montoya sur la piste de l'autrice dominiquaise Jean Rhys

[oeildolivier.fr/2020/12/magali-montoya-sur-la-piste-de-lautrice-dominiquaise-jean-rhys/](http://oeildolivier.fr/2020/12/magali-montoya-sur-la-piste-de-lautrice-dominiquaise-jean-rhys/)

December 8, 2020



**Au Théâtre Le Colombier à Bagnolet, avant d'investir le Moulin du Roc à Niort, Magali Montoya peaufine le portrait théâtralisé de la romancière Jean Rhys. Parcourant de manière elliptique et kaléidoscopique l'œuvre et la vie de l'autrice créole, la comédienne et metteuse en scène sétoise signe un spectacle dense, un brin touffu, qui souligne finement l'écriture sensible de cette femme libre, coupée trop tôt de ses racines.**

A Paris, ce premier samedi du mois de décembre, est marqué par des manifestations houleuses contre la loi Sécurité globale. A quelques encablures de là, au cœur de la commune de Bagnolet, à deux pas de la mairie, la troupe de **Magali Montoya** répète, au **théâtre Le Colombier**, *Les Tigres sont plus beaux à voir*, le spectacle qu'elle aurait dû créer si le confinement n'avait pas tout suspendu. Afin de laisser une trace, une empreinte de son passage, la metteuse en scène profite de ses derniers jours dans les murs du centre de création théâtrale et chorégraphique indépendant, créé par la **Compagnie Langajà**, pour ouvrir deux filages à un tout petit nombre de personnes.

### *La naissance d'une autrice*



Avec ses airs d'andalouse arrachée à ses lointaines racines, **Magali Montoya** trouve dans la personnalité de **Jean Rhys**, l'autrice créole née en 1890 à la Dominique, une sorte de double. Se reconnaissant dans

l'écriture de cette anglaise ayant vécu les derniers feux du colonialisme anglais, au cœur des plantations caribéennes, déracinée à l'âge de 17 ans pour Londres, la jeune femme ne trouve le réconfort de l'exil qu'un posant des mots sur des cahiers d'écolier. De son enfance îlienne à son mariage avec

une sorte d'aventurier diablement romantique, de sa vie de bohème dans le Paris des années folles à sa renaissance par la plume, la metteuse en scène suit le fil d'une existence loin de tous sentiers battus.

### ***Une écriture sensible***

Mettant au cœur de ce portrait théâtralisé, l'écriture intime de **Jean Rhys**, **Magali Montoya** signe une œuvre riche, dense, qui s'attache à donner toutes les couleurs, toutes les nuances d'une femme aux multiples vies. A trop suivre l'esprit elliptique de l'autrice, la comédienne et metteuse en scène se noie dans une abondance de détails, qui finit par perdre le spectateur. Fasciné pourtant par cette personnalité hors norme, il s'accroche, se passionne, porté par le jeu des trois actrices qui prêtent leurs voix, à différents âges, à l'écrivaine. **Magali Montoya** représente l'enfance, **Bénédicte Le Lamer** l'âge adulte, **Nathalie Kousnetzoff** la maturité. C'est en tout cas ce que l'on pourrait croire, au premier abord. Mais pas si simple, la metteuse en scène brouille les cartes pour mieux donner corps à l'énigme qu'est la lauréate du Prix de la **Royal Society of Literature** et du **Prix WH Smith** en 1967 pour *La Prisonnière des Sargasses*, son roman le plus connu.

### ***Une mise en scène méticuleuse***

S'appuyant sur la musique jouée en direct par **Roberto Basarte**, sur la scénographie de **Marguerite Bordat** et **Caroline Ginet**, **Magali Montoya** a mis les mots au cœur de son spectacle. C'est eux qui



véhiculent l'émotion, qui donnent à l'ensemble densité et attrait, qui emportent par-delà les murs des théâtres. Présence fantomatique autant qu'envoutante, **Nathalie Kousnetzoff** attrape les regards. Son timbre unique fascine. Elle introduit avec la troublante **Bénédicte Le Lamer**, la partie la plus intéressante de cette œuvre théâtrale, les pulsions intimes qui ont poussées **Jean Rhys** à écrire. Nécessaire à son équilibre de femme déracinée, la plume devient une évidence, un double qui la maintient hors de l'eau, de la folie. Face aux trois comédiennes, **Jules Churin** est vibrant en jeune auteur mordu, rêvant de percer le secret de cette autrice énigmatique.

### ***Une singulière atmosphère***

Passionnant, bien qu'étiré à l'envi, *Les Tigres sont plus beaux à voir* est une plongée dans une œuvre unique et rare. Les conditions n'étant pas idéales, annulations, reports des répétitions, ambiance étrange, le spectacle, bien que de belle facture, s'en ressent quelque peu, mais c'est le propre du théâtre, de s'aiguiser au fil des représentations. La pièce en devenir devrait se lisser en se frottant au public et offrir une vision sensible de

l'autrice **Jean Rhys**, une femme toujours en décalage avec son milieu, en lutte pour survivre, toujours un cahier sous la main pour le noircir d'idées, de mots, de sensations.

**Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**

---

***Les Tigres sont plus beaux à voir d'après l'œuvre de Jean Rhys traduite par Jacques Tournier, René Daillie, Claire Fargeot... résidence de création en décembre 2020 au théâtre Le Colombier à Bagnolet  
20 Rue Marie Anne Colombier  
93170 Bagnolet  
Durée 2h30 environ***

***Tournée***

***Les 16 et 17 décembre 2020 au Moulin du Roc, Niort  
le 19 janvier 2021 au théâtre Molière, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau.***

*Adaptation et mise en scène de Magali Montoya  
Avec Nathalie Kousnetzoff, Bénédicte Le Lamer, Jules Churin, Magali Montoya, Roberto Basarte (musicien)  
Scénographie de Marguerite Bordat et Caroline Ginet  
Composition musicale de Roberto Basarte  
Costumes de Virginie Gervaise  
Lumière de Jean -Yves Courroux  
Régie générale : de Johan Olivier*

*Crédit photos © Bellamy*

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des publicités ciblées adaptées à vos centres d'intérêts, la mémorisation de vos préférences et paramètres, pour faciliter votre processus de connexion, recueillir et analyser des statistiques sur les activités de nos sites et services et enfin collaborer avec des partenaires en hébergeant leurs contenus ou annonces publicitaires. Pour en savoir plus et paramétrer les cookies, [cliquez ici](#).



## Les Tigres sont plus beaux à voir, d'après la vie et l'œuvre de Jean Rhys, adaptation et mise en scène de Magali Montoya

Posté dans 25 décembre, 2020 dans [actualites](#).

*Les Tigres sont plus beaux à voir*, d'après la vie et l'œuvre de Jean Rhys, adaptation et mise en scène de Magali Montoya

D'où écrit-elle ? D'un pays qu'elle a quitté, la Dominique, à la terre rouge, d'une nature riche et inquiétante avec un monde d'odeurs et de couleurs mais aussi des séquelles à vif de l'esclavage. Elle raconte qu'enfant, à un moment, elle aurait voulu être noire. Et à seize ans, elle se retrouve en Angleterre, « son » pays qui n'est pas le sien. Suivent des années de pauvreté : elle est girl de music-hall ou figurante... Vient ensuite un mariage, puis un deuxième, et un troisième dans un Europe vagabonde, un enfant perdu, une fille réussie. Mais toujours cet arrachement du premier pays. Jean Rhys vient d'une histoire coupée...



©x

La femme fragile et têtue, inséparable de son enfance, offre des bribes de sa vie à un jeune homme qui voudrait l'aider à écrire son autobiographie. Cela commence par deux livres sauvés, avec son compagnon d'enfance, d'un cruel autodafé. Et par un autre livre, immense. Petite, quand on lui a parlé de Dieu, elle l'a imaginé sous la forme d'un livre, la création naissant de ses pages.

Après cela, comment ne pas passer sa vie à écrire? Et comment ne pas écrire *de soi*, puisque l'écriture ne doit être que du vrai ? Elle ne peut pas être continue, pas plus que la vie, la sienne en particulier. Elle va des Caraïbes, à l'Angleterre puis au *Paris est une fête* d'Ernest Hemingway et du couple Fitzgerald. Suivra un silence littéraire de trente ans avant qu'elle ne réapparaisse dans les années soixante.

Magali Montoya, qui avait monté une remarquable *Princesse de Clèves* avec plusieurs voix de femmes, rend compte de cette écriture et de cette vie indissociables, de cette probité et de cette fragmentation. Nathalie Kousnetzoff, Bénédicte Le Lamer et Magali Montoya elle-même jouent différents âges de la vie de Jean Rhys, différents moments ou facettes de sa vie instable et de son écriture. Ne rien perdre, ne rien cacher des retournements d'émotions : amitié et peur, dans l'enfance, avec une petite fille noire, attirance et dégoût pour un homme... Dire seulement ce que l'on sait exact, vrai. Trouver le ton juste qui dira cette vérité-là : une obsession. Face à ses trois partenaires, Jules Churin joue le jeune admirateur et permet que cette autobiographie soit mise en scène

Sur le beau plateau du Colombier (la salle est un peu moins confortable pour le public !) il y a des espaces imaginaires, celui de son enfance, de ses voyages et de ses maris, de la glissade possible dans l'alcool et la tentation de la folie. Rien n'est figuré sinon par quelques objets : livres, papiers, nombreux verres... Ce sont les textes, prolongés par la musique de Roberto Basarte, qui tissent ensemble cette vie et cette œuvre.

Le titre du spectacle est celui d'un recueil de nouvelles publié dans les années soixante, quand on a redécouvert Jean Rhys. Le tigre : aussi cruel que l'homme, mais plus beau à voir, et, même s'il n'y a pas de tigres à la Dominique, emblème d'une vie puissante et sauvage qu'elle n'a jamais oubliée. Magali Montoya crée un théâtre délicat et simple, littéraire au bon sens du terme. *Les Tigres sont plus beaux à voir* donne immédiatement le désir d'en savoir plus sur Jean Rhys et de la faire sortir d'une respectueuse célébrité.

Christine Friedel

À lire, entre autres : *Les tigres sont plus beaux à voir*, *La Prisonnière des Sargasses*, *Souriez, s'il vous plaît* (autobiographie), collection *L'imaginaire*, Gallimard.

*L'Oiseau moqueur et autres nouvelles*, Quai des Grands Augustins et *Bonjour minuit* éditions Denoël.

J'aime 2

Tweet

### Visiteurs

Il y a **12** visiteurs en ligne

### contact



philippe.duvignal  
(antispam, enlever)

Confidentialité

# Les Tigres sont plus beaux à voir, d'après la vie et l'oeuvre de Jean Rhys, traductions de Jacques Tournier, René Daillie, Claire Fargeot, adaptation et mise en scène de Magali Montoya.

•

*Les Tigres sont plus beaux à voir*, d'après la vie et l'oeuvre de *Jean Rhys*, traductions de *Jacques Tournier, René Daillie, Claire Fargeot*, adaptation et mise en scène de *Magali Montoya*, pour les actrices et acteur *Julie Denisse, Bénédicte Le Lamer, Jules Churin, Magali Montoya*, et *Roberto Basarte*, pour la musique – composition et interprétation.

Le spectacle de Magali Montoya sur l'auteure Jean Rhys est issu des extraits de *Souriez, s'il vous plaît*, d'une autobiographie inachevée, des recueils de nouvelles, *Rive gauche* et *L'oiseau moqueur et autres nouvelles*, du roman *Voyage dans les ténèbres* et de *Correspondance 1931-1966* ; et d'autres extraits d'un entretien de Jean Rhys avec David Plante, traduit par Christine Jordis.

Après *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette, la metteuse en scène et comédienne Magali Montoya dit encore une fois s'attacher à « une femme qui écrit » : Jean Rhys (1890-1979), anglaise, née à la Dominique, ayant vécu à Paris où s'initie sa vie d'auteure dans les années 1920.

Née à Roseau (Dominique), de mère créole et d'un père médecin anglais, Ella Gwendolen Rees Williams est devenue Jean Rhys. Comme la plupart des écrivains antillais, elle a passé la majeure partie de sa vie à l'étranger. Elle vécut dans l'île, alors colonie anglaise, jusqu'à l'âge de seize ans.

En 1907 l'auteure passe un trimestre à la Perse School de Cambridge avant de s'inscrire à la Royal Academy of Dramatic Arts qu'elle quitte en 1908 pour s'engager comme *chorus girl* dans une comédie musicale, *Our Miss Gibbs*.

Son œuvre de romancière est influencée par ces années passées comme figurante dans le monde du spectacle. Elle se rend après la Première Guerre mondiale en Hollande où elle épouse Jean Lenglet, d'origine franco-hollandaise, avec qui elle mène pendant dix ans une vie errante surtout à Paris, Vienne et Budapest. ( (Oruno D. Lara, dans *Encyclopedia Universalis*).

Son premier ouvrage, *The Left Bank* (1927) est un recueil de nouvelles, des « esquisses et études du Paris bohème d'aujourd'hui ». Une partie de ces nouvelles a été traduite dans *Rive gauche* (Paris, 1981) et dans *Les tigres sont plus beaux à voir* (1969). Elle écrit son premier roman dans le Paris des années vingt : *Postures* (1928) à Amsterdam, réédité en 1969, et intitulé *Quartet*.

Trois autres romans suivent jusqu'à la Seconde Guerre mondiale : *After Leaving Mr. Mackenzie* (1930), *Voyage in the Dark* (1934) et *Good Morning, Midnight* (1939).

Elle poursuit son long voyage au bout de la solitude et de l'échec, écrivant à Paris car elle déteste Londres et l'Angleterre. Son roman *After Leaving Mr. Mackenzie*, commencé à Paris, est terminé à Londres, à l'époque de son divorce (1932) et de son remariage avec Leslie Tilden Smith.

En 1934, elle exploite ses cahiers d'écolière pour écrire son troisième roman, *Voyage in the Dark*, et à Paris, en 1938, elle écrit *Good Morning, Midnight*. Puis s'imposent le silence, la guerre, la mort de son deuxième mari en 1947. Elle épouse Max Hamer, vivant dans le Devonshire jusqu'au bout.

Ses cinq livres sont introuvables en librairie jusqu'en 1958. On retrouve sa trace après enquête effectuée au sujet d'une adaptation radiophonique par la B.B.C. de *Bonjour, minuit*. Sept ans après — son mari meurt en 1964 —, elle publie un nouveau roman, *Wide Sargasso Sea* (1966) dont l'action se situe vers 1830 en Jamaïque et en Dominique : un retour aux sources significatif.

Eloge de la nature – espace sauvage et miraculeux -, l'écriture de Jean Rhys témoigne de la tentation d'une écriture au plus près des sensations, des rythmes simples, des euphonies, une écriture « jubilatoire » où domine le plaisir de la profération des sons, des mots et des sens.

La représentation s'ouvre par la nouvelle *Le jour où elles brûlèrent les livres* : deux enfants sauvent des livres d'un incendie volontaire. Le spectacle égraine l'attrait pour le pays natal, les blessures du colonialisme, la cruauté, le courage, l'épreuve, l'amour, l'exil, les livres – le salut.

Un jeune homme lui rend visite – lui-même auteur en devenir -, un pacte les lie, il vient l'aider à ordonner son autobiographie. Le spectacle voyage entre récits d'instant de vie de Jean, issus de *Souriez s'il vous plaît, Une autobiographie inachevée*, et récits fictionnels qui la révèlent. Un tissage sensible entre le passé et le présent, un parcours de défaites et de recommencements.

En 1970, pour la sortie en France de *Les Tigres sont plus beaux à voir*, Jacques Cabeau, critique littéraire écrit : « Si trente ans après on redécouvre soudain les plaintes de Jean Rhys, ce n'est pas seulement pour son talent d'écrivain. C'est qu'elle dénonce la difficulté de vivre dans une société de la réussite obligatoire. Dans cette chronique des laissés-pour-compte, elle parle pour tous ceux qui ne sont ni toujours beaux, ni toujours jeunes, ni toujours dynamiques. A une société qui a fait du tigre dans le moteur le symbole de la compétition sauvage, Jean Rhys répond du fond du désastre des années 20, qu'en réalité les tigres sont plus beaux à voir que les Hommes. »

Une vie transcendée par l'écriture, que l'on suive les deux enfants sauvant les livres d'un incendie ou que l'on soit dans une chambre modeste de Bloomsbury quand deux jeunes femmes s'enivrent et rient de leur destinée, ou bien à la terrasse de la Rotonde ou du Dôme à Paris dans les années vingt, où chez une correspondante du *Times* à Paris qui va faire basculer la vie de Jean Rhys dans l'écriture puisqu'elle soumet les manuscrits à son éditeur de mari qui reconnaît là force et talent.

Ou encore, que le public partage avec l'auteure et le jeune homme l'intimité d'une relation de transmission et de secret, le spectacle choral de Magali Montoya avance, au rythme de cette vie aux battements de cœur irréguliers, vers l'ineffable de la beauté des êtres et de leur combat.

Le spectateur est saisi par la musique enveloppante de Roberto Basarte et la scénographie de Marguerite Bordat et de Caroline Ginet – un vaste espace vide au jeu des quatre coins, avec des installations de verres à pied étincelant sous les lumières de Jean-Yves Courcoux, petits salons et chaises en bois où l'on bavarde à loisir, avec près du mur de lointain, trois tables rectangulaires.

Lucidité, sensibilité, apathie, vulnérabilité, sentiment d'errance et de non-protection dans un monde hostile où dominant les hommes, l'opprimée en souffrance exprime la vie qui va, malgré tout.

Julie Denisse, Bénédicte Le Lamer, Jules Churin et Magali Montoya s'échangent cette parole délicate, jouant tour à tour l'auteure, telle amie ou telle autre, ou l'homme auquel la narratrice s'adresse, distillant tous la juste résonance d'une prose poétique souveraine – cet éveil à soi et à l'existence.

Un spectacle de méditation littéraire, belle manière nécessaire pour respirer et reprendre souffle.

Véronique Hotte

Du 1er au 9 octobre, du lundi au samedi à 20h30, dimanche à 17h, relâche jeudi soir, représentation supplémentaire, le vendredi 8 octobre à 14h, au **Colombier**, 20 rue Marie-Anne Colombier – 93170 – Bagnolet.  
Tél : 01 43 60 72 81, reservation@lecolombier-langaja.com